

« Le procès n'est pas fini, répondit le juge Thom.

« Le temps accordé est écoulé, répliqua Riel. L'arrestation a été faite en violation de tout principe de justice; et je déclare que dès ce moment Sayer est libre...

« Les métis applaudirent frénétiquement et annoncèrent au dehors que Sayer était libre. »

Le gouverneur et le juge Thom durent en passer par là. Sayer et les autres accusés furent emmenés en triomphe. Riel ne se contenta pas de cela, il exigea la remise de tous les effets confisqués, et il proclama qu'à l'avenir le commerce serait libre, et qu'on ne se soumettrait plus aux exigences de la compagnie. Les métis crièrent avec enthousiasme et à plusieurs reprises : « Le commerce est libre ! Vive la liberté ! » Quand ils eurent traversé la rivière, ils poussèrent de nouvelles acclamations suivies d'une triple salve de mousqueterie.

C'en fut fait de la puissance d'Adam Thom. Il fut longtemps sans se montrer au palais. Le gouverneur siégeait à sa place. Lorsqu'il y reparut il fut si mal accueilli que le gouverneur le fit résigner et le nomma greffier de la cour. En 1854, il passa en Ecosse.

Ces événements eurent du retentissement en Angleterre. M. Isbiter, membre de la chambre des communes, et M. John McLaughlin, ancien résident de la Rivière-Rouge, y prirent la défense des métis.

On peut dire que ce furent ces événements et leurs conséquences qui préparèrent l'annexion du Nord-Ouest à la confédération, et, par un singulier retour des choses humaines, le fils de Riel et les métis écossais et français, et surtout les derniers, combattirent contre les autorités canadiennes, appuyés dans leur résistance par la compagnie dont le monopole les avait si longtemps écrasés. Parmi les causes qui peuvent expliquer cette apparente anomalie, figure au premier rang la nomination du gouverneur MacDougall, maladresse aussi grande de la part du gouvernement d'Ottawa que l'avait été celle du juge Thom de la part de la compagnie.

Louis Riel, fils, dont M. Tassé s'est abstenu de nous donner la biographie, avait été envoyé au Canada, et avait reçu une éducation classique dans nos meilleurs collèges.

Il perdit son père en 1864, et il est probable que si celui-ci eût